

Le mal était monté plus haut que le genou, les douleurs devenaient de plus en plus vives, et les soins du médecin n'apportaient aucune amélioration dans l'état du malade. Il y avait déjà plus de huit semaines que le jeune Frère gardait le lit, lorsqu'il fit écrire à sa famille, lui demandant de s'unir à la communauté dans une neuvaine à la Bonne Ste. Anne. Il lui demandait aussi de faire dire deux messes en son honneur et de communier dans une même intention au dernier jour ; en priant cette grande Sainte de le soulager, il subordonnait toujours son désir aux vues de la divine Providence et se soumettait d'avance à sa sainte volonté. Cependant la neuvaine touchait à sa fin et le mieux ne se faisant pas sentir.

Un membre de sa famille s'engagea envers la Bonne Ste. Anne, si elle guérissait le malade, de faire dire tous les ans deux messes en son honneur, de faire un pèlerinage annuel dans son sanctuaire et d'y communier ; et de faire publier dans ses " Annales " par votre bienveillante entremise, Monsieur le Rédacteur, cette guérison obtenue par son intercession.

Notre espérance n'a pas été déçue. Le malade, qui n'avait pas pu se porter sur ses jambes depuis le commencement de sa maladie, eut assez de force pour se rendre à la chapelle, y entendre la messe et recevoir la sainte communion. Il ne lui restait plus qu'une légère douleur à la jambe, qui disparut peu-à-peu. Depuis ce temps-là, le mieux s'est toujours maintenu ; le jeune Frère a pu vaquer aux nombreux devoirs de sa charge sans ressentir la